

Bande à part

Marie-Claude Dionne

Number 178, May–June 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59389ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

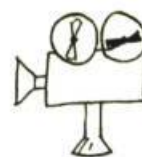
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dionne, M.-C. (1995). Bande à part. *Séquences*, (178), 9–9.



BRÈVES

Bande à part

Baiser d'enfant

Présenté dans le cadre du Festival International du court-métrage, 1995. réalisation: Julie Hivon *Les Productions Don Quichotte*

Baiser d'enfant est un film qui a tout d'un secret, d'une confiance, d'une caresse, d'une empreinte. Julie Hivon signe le portrait subtil d'un sentiment troublant, soit l'attrance d'une femme pour un enfant. Il s'agit d'un scénario que la jeune réalisatrice a écrit en terminant son baccalauréat en Communications; «Ce thème me tenait à cœur, dit-elle, inspirée d'une chanson de Kate Bush, qui porte le même nom (*Baiser d'enfant*), je suis partie à la recherche de ce qui me fascinait à ce propos... Je suis une incontestable de Cassavetes et ce dernier a déjà dit qu'il ne faisait pas de films sur les choses qu'il comprenait mais juste sur ce qu'il ne comprenait pas... en ce sens mon film m'a permis de démystifier cette situation déconcertante...» Cette quête Julie Hivon nous la livre tout en murmure... La salle était fébrile, ébranlée, lors de la projection à laquelle j'ai assistée: dès les premiers plans, l'intrigue

était suspendue à nos lèvres; tout le monde guettait le dérapage, la confrontation face à ses interdits, sa morale personnelle... Le fait est que la réalisation ne nage pas en eaux troubles; l'histoire est sinieuse mais saine et belle... Les gens ont retenu leur respiration pendant presque vingt minutes et je vous assure qu'au moment de générique, il y a eu des soupirs de soulagement, de décontraction... *Baiser d'enfant* à certes crée quelques malaises mais peu de remous qui nous obligent à prendre position ou à quitter la salle ficelé à nos propres valeurs...

Ce film ne traite pas d'inceste ou de pédophilie; il aborde en toute sensualité l'attrance qu'une femme éprouve face à un jeune et séduisant garçon insouciant... La finesse du film repose sur les épaules de la comédienne Marie Lefebvre qui réussit à nous communiquer son trouble et ses réserves sans toutefois sombrer dans le cliché... Son comparse Rémi Laurin-Ouelette nous sidère également par le naturel et la désinvolture de son jeu... Ce à quoi Julie Hivon rétorque que sans la qualité du jeu de ses comédiens le film ne serait pas ce qu'il est... Il est vrai qu'elle nous amène à découvrir deux acteurs justes et touchants mais je soupçonne la réalisatrice d'avoir un certain talent quant à la direction d'acteurs... Quoi qu'il en soit ce court-métrage vaut le détour, il est doux, sobre, beau, grâce à la superbe direction-photo de Frédérique Bolté et aborde d'un point de vue féminin un sujet tabou. Julie Hivon confirme ce point en me disant que plusieurs personnes, même au niveau des institutions, ont été choquées par le sujet; ils jugeaient le personnage féminin «dérangée»... par contre dit-elle, plus d'une femme sont venues me voir après les projections de *Baiser d'enfant* pour me confier qu'elles avaient déjà vécu ce genre de situation... Le plus drôle c'est qu'il y a également beaucoup d'hommes qui m'ont dit se souvenir d'une gardienne ou d'une femme qui les séduisait, une femme peu plus âgée dont ils gardent un souvenir tendre...

À surveiller.

Julie Hivon, Bio-filmographie:

Bande-annonce du festival *SILENCE ELLES TOURNENT*, 1994. *Baiser d'enfant*, fiction, 16mm, couleur, 18 min., 1995. *Dans le parc avec toi* (titre de travail), fiction, 35 mm, 7-8 min., en développement.

ERRATUM

Toutes mes excuses au réalisateur Benoît Pilon qui est le seul et l'unique réalisateur de *La rivière rit & Regards volés*; sa rencontre avec Claude Vaillancourt a

eu lieu bien après la réalisation de *La rivière rit* et quant à *Regards volés*, Claude Vaillancourt a collaboré à la production à titre de scénariste et non de réalisateur... Voilà qui remet les pendules à l'heure: je suis désolée de cette confusion...

Portrait:

L'homme qui voulait savoir

Pratiquement apatride, homme d'ici et d'ailleurs, Bernard Boulad sévit toujours là où on s'y attendait le moins... Né en Égypte de parents libanais, il quitte l'Égypte pour la France où il vit quelques années pour enfin s'établir à Montréal. C'est au Québec qu'il fait ses études, mais sa vie est ponctuée d'une multitude de voyages à l'étranger. Il y a quelques années, je croyais qu'il avait envie de partir, il me disait «*J'irais bien ailleurs mais il n'y a pas d'ailleurs parfait: je ne suis pas d'ici mais en réalité, je viens de partout et de nulle part.*» Il est encore là, plus acharné que jamais à redorer le blason du court-métrage dans le décor figé de l'industrie du cinéma québécois. Directeur général et



Bernard Boulad

artistique du Festival International du court-métrage de Montréal pour une troisième année consécutive, il se dit satisfait de l'édition 95. Il a hérité d'un festival qui a connu ses heures de gloire mais qui se cherchait un second souffle et une raison d'être lorsqu'il a pris le flambeau. «*Le Festival grossit de façon considérable et*

COURT MÉTRAGE DE MONTRÉAL

Bretagne): **The Other Side**, de Mikhail Aldahin (Russie); **Hilary**, d'Anthony Hodgson (Grande-Bretagne)

* Prix PMT Vidéo du public: **Le Moine et le poisson**, de Michaël Dudok de Wit (France)

Compétition universitaire québécoise

* Prix Bureau de poste du meilleur film: **Dinner at Bubby's**, de Ziad Touma (Université Concordia)

* Prix Fuji de la meilleure réalisation: **Marie Dormante**, de Geneviève Desautels et Bruno Santerre (UQAM)

Compétition collégiale québécoise

* Prix Parlimage de la meilleure réalisation: **La Blessure profonde**, de Jean-Pascal Bérubé (Cégep Ahuntsic)

* Prix Kodak du meilleur film: **Hégemonikon**, de Thierry Collin et Marc Gauthier (Cégep Ahuntsic)

* Mention spéciale: **Le Cri de l'intérieur**, d'André-Pierre Lampron (Cégep St-Jérôme)

- Prix de La Longue Nuit du court: **Five Easy Pizzas**, de J. Bell, R. Boseley, M. Hanlin, C. Jacobson et G. Richards (Australie)

- Prix CFP-MusiquePlus: **Pause café**, de Bernard Bergeron (Québec)